

24^e Semaine Internationale de la Critique française



Cannes 85

Avec le concours de



REMERCIEMENTS

Jérôme CLEMENT et le C.N.C.
Georges MERLAT et la Direction des
Douanes
Robert FAVRE LE BRET
Pierre VIOT
Gilles JACOB
Michel P. BONNET
Louissette FARGETTE
Geneviève PONS
Nicole PETIT
Jacques CORDY
Roland LADOUCEUR
Jean RECCO
Mme LEWANDOSKI
Klaus Jurgen GERKG et Imagine,
Frédéric CARCEDO
France-URSS Magazine
Peter CARGIN
Alexis GRIVAS
Club Pernod
Fouquet's

Les directions et rédactions de
CINEMA 85
L'HUMANITE, PANORAMA (France
Culture)
REVOLUTION

pour avoir laissé à leurs collaborateurs le
temps d'effectuer cette sélection, ainsi que
tous les membres du Syndicat Français de
la Critique de Cinéma qui par leurs
suggestions, leurs conseils, leur aide, ont
contribué à faire que cette 24^e Semaine de
la critique soit la leur.

Remerciements tout particuliers à
Catherine RUELE qui avait accepté de
faire partie du Comité de Sélection, à
Albert CERVONI qui avait accepté de la
remplacer au pied levé, à Bernard NAVE
et Henry WELSH, responsables des
traductions en anglais pour ce catalogue.

EN COUVERTURE

NINO MAÏELLO : « *Badinages* »
(décembre 1984). Né en 1931 à Cimitile,
au sud de Naples, il étudia à Bari et à Flo-
rence. A Paris depuis 1961, il a participé à
de nombreuses expositions, notamment à
Rome, Cologne, Londres et Paris. A signé
tout récemment la mosaïque qui décore la
station de métro Pablo Picasso à Bobigny.



SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE

A PARIS

73, rue d'Anjou 75008 Paris
Tél. : 387.36.16
Télex 650408/650407

COORDINATION

Jean Roy

SECRETARIAT

Janine Sartres

A CANNES

Palais des Festivals
(3^e étage)
Tél. : (93) 39.01.01

COORDINATION

Jean Roy

SECRETARIAT

Janine Sartres

COLLABORATION

Hedwige Denjean-Mousterry
Noël Dupont

COMITE DE SELECTION

François Chevassu
José-Ignacio Fuentes Ruiz
Jean-Pierre Garcia
Khemais Khayati
François Maurin
Jean Roy

LA COMMISSION DE SÉLECTION A
VISIONNÉ 110 FILMS, DONT : Australie (1)
Belgique (2) - Brésil (2) - Canada (8) - Chili (1)
Chypre (1) - Côte d'Ivoire (2) - Cuba (1) - Espagne
(3) - France (22) - Grande-Bretagne (4) - Inde (1)
Israël (2) - Italie (1) - Japon (2) - Liban (1) - Maroc
(3) - Pakistan (1) - Pays-Bas (5) - Pérou (1) - Phi-
lippines (1) - Pologne (1) - Portugal (1) - R.F.A.
(12) - Suisse (6) - Tchécoslovaquie (1) - Tunisie (3)
- U.R.S.S. (2) - U.S.A. (18) - Venezuela (1)

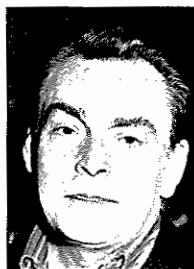


Janine Sartres



Jean Roy

François Maurin



François Chevassu



Khemais Khayati



Jean-Pierre Garcia



Ignacio Fuentes



Photos Joss Dray

LUMIERES ET OMBRES

Cent dix films. Tel est le nombre de premiers et de deuxième longs métrages que nous avons vus collectivement au cours de ces derniers mois, faisant suite à beaucoup, regardés ici ou là tout au long de l'année. Quelques titres ont trouvé le chemin des salles, des festivals. Tant mieux, l'essentiel est qu'un film ait sa chance. Si certains films n'avaient pas besoin de nous, nous n'avions pas besoin de nombreux autres. Et cependant, une donnée demeurait, le plaisir, celui de voir arriver des copies du monde entier, de découvrir des productions méconnues, celui du fou de cinéma dont le cœur palpite dès qu'un nom inconnu apparaît sur l'écran. Qui sait ? Participer à la sélection de la « Semaine » est une expérience exaltante.

Nous avons eu très peur. L'invasion de produits fabriqués à la chaîne ne fait que mieux ressortir la précarité de la création vraie. Plus que tout autre, le cinéma d'auteur est tributaire de la conjoncture économique et de l'épanouissement des libertés.

Pourtant, si nous n'avions pas eu sept authentiques coups de foudre, si nous n'avions pas réussi à trouver sept réalisateurs que nous avions, vraiment et totalement, envie de faire connaître dans la joie du plaisir partagé, le cinéma ne serait pas souffrant, il serait déjà mort. Ces coups de foudre, nous les avons eus. L'état actuel du cinéma explique leur nombre restreint.

Prenons le cas de Désiré Ecaré. Présent à la « Semaine » en 1968 avec un moyen métrage, immédiatement salué comme un des talents les plus originaux du cinéma africain, il réalise un unique moyen métrage deux ans plus tard et ce n'est qu'aujourd'hui, quinze ans après, qu'il peut nous montrer son premier long métrage, un film conçu et commencé alors, qu'à ce jour aucun pays africain ne se propose de montrer.

Prenons le cas de Bill Duke. Il a mis sept ans à réunir les fonds nécessaires à la réalisation de ce premier film parce que ce cinéaste noir américain prétendait parler du syndicalisme et du racisme. Sept ans pour un film qui a enthousiasmé Samuel Fuller au point qu'il s'est donné la peine de nous le signaler.

Prenons le cas de Christine Laurent. Cette jeune française refuse de tourner n'importe quoi. Huit ans séparent sa deuxième œuvre de la première.

Une telle situation donne, paradoxalement, à notre « Semaine » toute sa raison d'être, aider à faire connaître ceux dont le talent est tel qu'ils ne devraient pas avoir besoin de nous alors que la réalité prouve tous les jours que nous leur sommes, hélas, indispensables. La noblesse de la critique, en même temps que sa fonction spécifique, c'est d'affirmer le primat du goût sur les discours de la morale, de la censure et du marché.

C'est pourquoi nous sommes fiers quand nous pouvons amener à Cannes le film d'un cinéaste allemand de 24 ans, faire venir une copie du lointain Brésil, donner au public une chance de vérifier que Pavel Tchoukhraï n'est pas indigne de son illustre père. Comme nous sommes fiers, cette année encore, de présenter un film de fin d'études, en provenance de Pologne cette fois.

Ces choix qui nous guident, ce sont eux qui nous ont amenés à nous associer à tous ceux qui le souhaitent pour rendre hommage à Pierre Kast, notre ancien confrère devenu cinéaste, dont l'amitié comme la culture étaient à la disposition de tous. Ce sont eux également qui nous ont fait prendre l'initiative de montrer conjointement le bouleversant film de Pierre Beuchot sur les lettres de trois morts de la guerre 39-40 : Paul Nizan, Maurice Jaubert et Roger Beuchot.

Jean ROY

PIERRE KAST,

ou le combat interrompu

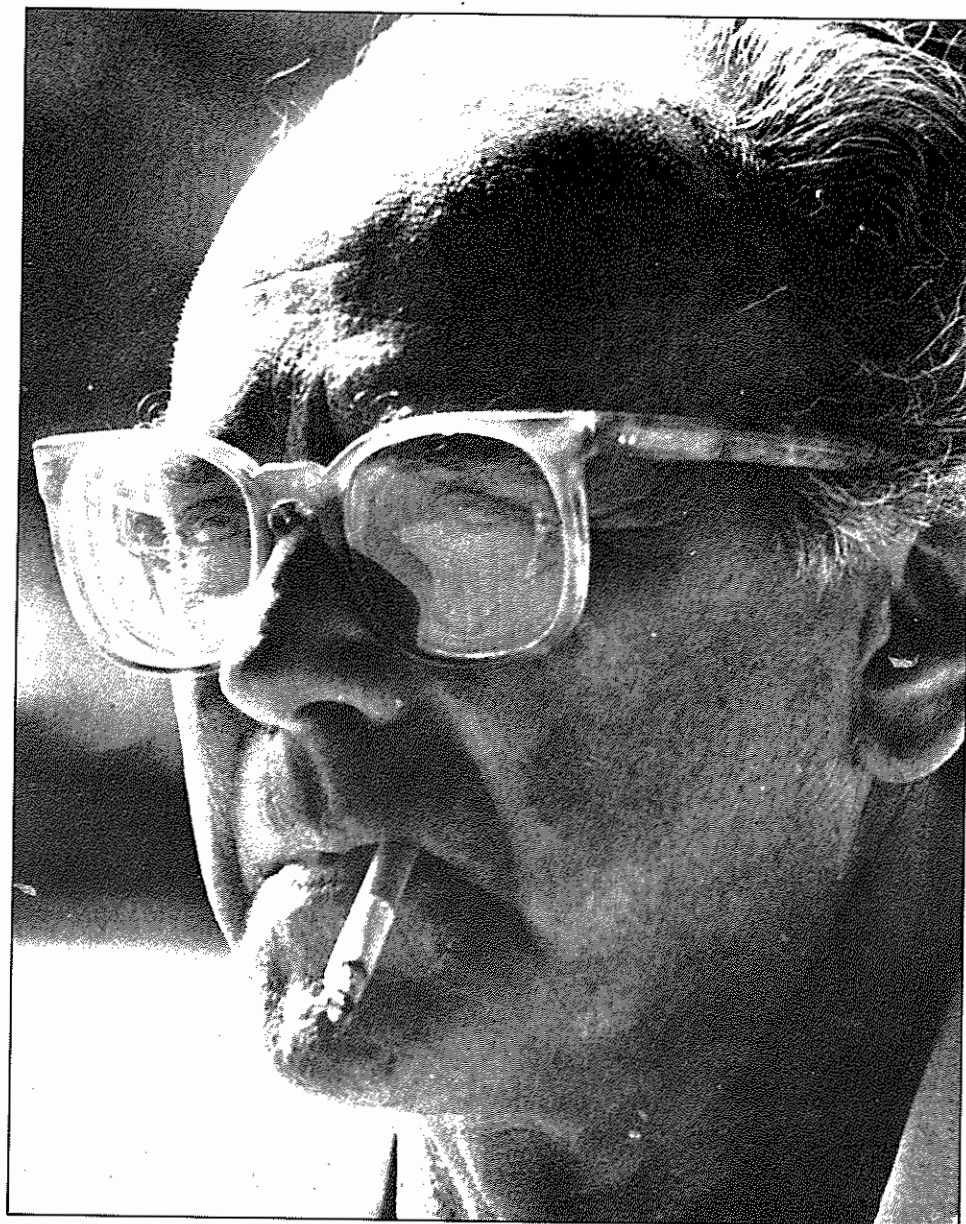
La mort de Pierre Kast, survenue à quelques heures de celle de François Truffaut, est symbolique. Elle correspond dans le temps à l'aggravation des menaces qui pèsent sur le cinéma qu'il défendait, appelé, faute de mieux, cinéma d'auteur. Il manquera, il manque déjà dans la lutte d'arrière garde, mais non désespérée, que nous menons pour que les films de grande ambition artistique mais de petit budget continuent à exister à côté des grandes productions commerciales.

Le combat de Pierre Kast pour le cinéma de qualité fut exemplaire et certains de ses films, en particulier ses premiers courts métrages, tels « *Les charmes de l'existence* », avec Jean Grémillon, « *Les désastres de la guerre* », « *Claude Nicolas Ledoux, l'architecte maudit* », furent la parfaite illustration de son exigence. En mai 1968 il fut l'un des théoriciens les plus actifs au sein des Etats Généraux parce qu'il voyait là l'occasion de faire triompher ses idées. Bien avant, en 1945, il avait été un parfait animateur du ciné club universitaire après avoir milité dans la Résistance estudiantine. Sa participation à de nombreuses revues comme « *Les Cahiers du cinéma* » ou « *Positif* » lui avait permis d'agir toujours dans le même sens avec opiniâtreté et intelligence. Débateur brillant, il savait imposer ses vues avec autorité et brio, l'assurance que donne l'honnêteté.

Si son œuvre cinématographique n'a pas toujours été à l'unisson de ses ambitions c'est justement parce que la tyrannie de l'argent, contre laquelle il se battait sans cesse, ne lui a pas permis de s'exprimer aussi librement qu'il l'aurait voulu. Cependant certains de ses films ont été et resteront des œuvres fortes et dont l'influence sur le jeune cinéma n'a pas été négligeable.

Après d'aimables divertissements amoureux comme « *Le bel âge* » ou « *La morte saison des amours* », son « *Drôle de jeu* » où il a montré une belle fidélité à son inspirateur Roger Vailland, apparut comme une œuvre importante, faisant voir la Résistance sous un jour moins conventionnel que tant d'autres films sur le même sujet. La rigueur et la vigueur du cinéaste correspondent à celles de l'écrivain. Avec la superbe confirmation du « *Soleil en face* » où un homme mûr, nommé Marat comme le héros de « *Drôle de jeu* », atteint d'un cancer, met en scène, au Portugal, ses derniers moments au milieu de ses amis et des femmes de sa vie. Un film impressionnant à l'époque et que l'on reverra avec des sentiments nouveaux en se demandant en particulier s'il n'y avait pas là chez Kast une certaine volonté testamentaire.

Polémiste persuasif, critique lucide, cinéaste ambitieux, il était aussi un écrivain de qualité. Il nous a laissés trois livres précieux et d'une écriture remarquable. « *Les vampires de l'Alfama* », « *Le bonheur ou le pouvoir* », et, plus récemment, « *La mémoire d'un tyran* », variations historico-imaginaires sur l'empereur Tibère, réhabilitation d'un souverain mal jugé par les historiens. Dans ce désir de rétablir la vérité ou ce qu'il considérait comme tel, on reconnaît bien le Pierre Kast novateur et anticonformiste. Il avait un moment cherché au Brésil, comme cinéaste et comme homme, une autre façon de voir et de comprendre l'existence. Et ce qui le caractérisait le mieux, peut-être, c'était le démon de la connaissance autrefois condamné par François Mauriac et que l'on reconnaît aujourd'hui comme un moteur indispensable à toute activité intellectuelle chez ceux qui, comme Kast, sont des hommes de progrès.



Qu'un hommage lui soit rendu au Festival de Cannes, en projetant son film posthume « *L'herbe rouge* » d'après cet autre anticonformiste qu'était Boris Vian,

c'est juste et indispensable. Mais, comme pour François Truffaut, notre souvenir et notre action ne s'arrêteront pas là.

Robert CHAZAL

Le Syndicat Français de la Critique de Cinéma, Perspectives du Cinéma Français, la Cinémathèque Française et le Festival International du Film présentent :

LE TEMPS DETRUIT

de Pierre BEUCHOT (FRANCE)

L'auteur

Pierre Beuchot est né à Pavillons-sous-Bois en 1938. De 1964 à 1975 il est assistant réalisateur.

Parallèlement, il réalise deux courts métrages : Requiem (1971) et Marjorie ne viendra pas (1975).

Depuis 1972, il a réalisé de nombreuses émissions de télévision parmi lesquelles : Paul Nizan ou le prix d'une révolte, Archives du XX^e siècle (Claude Lévi Strauss, Roman Jakobson, Henriette Psichari, Eve Francis...), Grand écran (La Nouvelle Vague, Luis Bunuel, Carl Dreyer...), Rue des archives, Mémoires de France, Lascaux par Georges Bataille Cézanne par Rainer Maria Rilke, Le cinéma de l'ombre (mention spéciale au Festival de Florence 1984), Le monde désert, d'après Pierre-Jean Jouve (téléfilm sélectionné aux Festivals de Belfort et de Locarno). Le Temps détruit (Lettres d'une guerre 1939-40) est son premier long métrage pour le cinéma.



Générique

Production : INA, avec la participation du Ministère de la Culture

Réalisation : Pierre Beuchot

Assistant de réalisation : Nicolas Stern

Musiques : Maurice Jaubert (extraits du concert Flamand l'Atalante, Zéro de conduite, Quai des Brumes, Trois personnes pour le temps de guerre)

Image : Jacques Bouquin — Bernadette Marie

Montage : Françoise Collin — Anna Csekme

Enregistrement et mixage : Jean-Pierre Laforce

Voix : Jean-Marc Bory — Frédéric

Leidgens — Philippe Nahoum — Anne Terrier

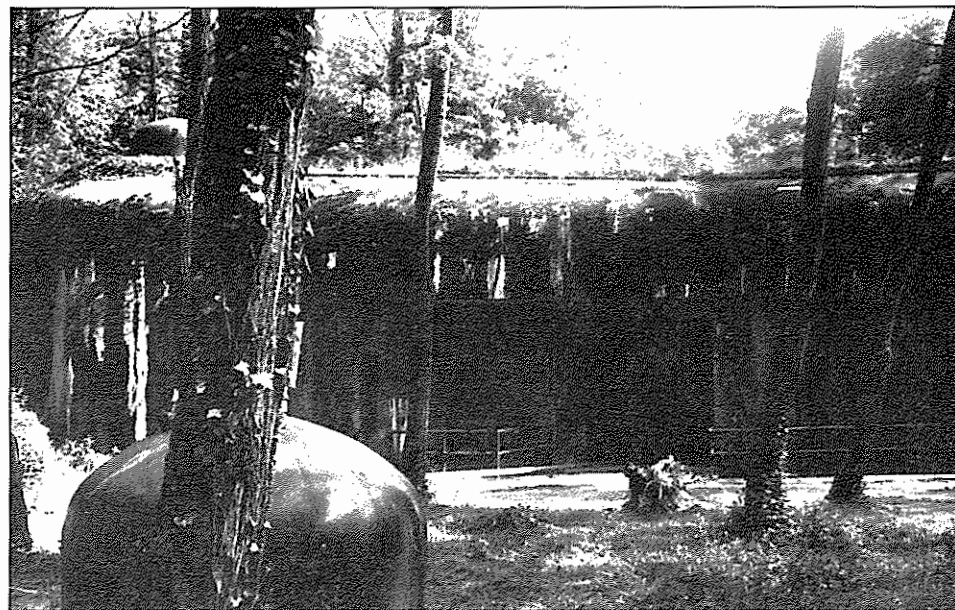
Archives filmées de l'E.C.P.A., Gaumont, Pathé, I.N.A. Archiv fur den Wissenschaftlichen film (Potsdam R.D.A.).

Durée : 70 minutes, 35 mm C-NB

Septembre 1939. Trois hommes, parmi beaucoup d'autres, sont mobilisés : Paul Nizan, écrivain, Roger Beuchot, peintre en lettres, Maurice Jaubert, musicien. Pendant les six mois de la « drôle de guerre », ils écriront régulièrement à leurs femmes.

Le temps détruit est l'histoire de ce quotidien vécu par ces trois hommes, raconté à travers les lettres d'amour qu'ils envoient inlassablement à leurs épouses avant d'être tués au printemps 1940.

September 1939. Among many others, three men are mobilized : Paul Nizan, a writer ; Roger Beuchot, a sign-painter ; Maurice Jaubert, a musician. During the six months of the « phony war », they will write to their wives regularly. *Le temps détruit* tells the daily lives of these three men as they are told in the love letters they indefatigably send to their wives before they are killed in the spring of 1940.



Des lettres de témoins, des documents d'époque, des extraits d'actualités cinématographiques : tout porterait à croire à quelque film de montage comme nous en avons déjà beaucoup vus. Mais *Le temps détruit* est tout autre chose. Le portrait étonnamment présent de trois acteurs de cette drôle d'attente dans cette drôle de guerre, peu à peu phagocytés par la banalité quotidienne d'abord, les combats ensuite, la mort enfin.

Au fil des lettres, nous les voyons passer d'un optimisme un peu bravache à la déréliction, via l'ennui de cette « vie par ailleurs d'une affreuse monotonie. » Mais avec toujours un espoir à communiquer à ceux qu'on aime, femmes et enfants, et la révolte contre ce temps évanescent « car après tout on peut perdre son

temps avec énormément de profit. Mais le temps que je vis sans toi est du temps détruit. »

Beaucoup plus qu'un film document, *Le temps détruit* est un film de tendresse, de sympathie au sens étymologique du terme. Un acte de passion et d'amour remarquablement monté, soutenu par une bande son parfaitement maîtrisée où trois voix, portées par la musique de Maurice Jaubert, jouent en contrepoint, se répondent, s'entrelacent pour dire la douleur quotidienne contre le ridicule optimisme de façade des actualités et des officiels. Pour sa sincérité et pour sa qualité d'écriture, ce film-oratorio est peut-être le plus bel hommage rendu à ces oubliés, vivants ou morts, que la guerre a détruits.

François CHEVASSU

Paul Nizan

Philosophe, essayiste et romancier français, Paul Nizan est né à Tours en 1905. En 1924 il entre à l'Ecole normale supérieure (avec Jean-Paul Sartre). Il abandonne rapidement l'enseignement après son agrégation et se tourne vers le journalisme. Membre du Parti communiste en 1927, il le quitte en 1939 après la signature du pacte germano-soviétique. Outre des essais (Les chiens de garde, Chroniques de septembre, Les matérialistes de l'antiquité) on lui doit des romans marqués par son expérience personnelle : Aden Arabie, Antoine Bloyé, Le cheval de Troie et La conspiration.

Maurice Jaubert

Né à Nice, en 1900, Maurice Jaubert fit d'abord des études de droit. Mais en 1923 il abandonne la profes-

sion d'avocat pour se vouer entièrement à sa passion : la musique. On lui doit des œuvres symphoniques et de la musique de chambre et des mélodies.

Directeur de la musique chez Pathé en 1930, il a par la suite collaboré avec Jean Vigo (Zéro de conduite, L'Atalante), René Clair (Quatorze Juillet), Marcel Carné (Drôle de drame, Quai des brumes), etc. Maurice Jaubert est certainement le plus grand musicien de film de l'histoire du cinéma.

Roger Beuchot

Roger Beuchot est né à Paris en 1912. Peintre en lettres, il épouse Charlotte Ochérovitch en 1934. Ils eurent trois enfants : Monique (1937), Pierre (réalisateur du Temps détruit, 1938) et Michèle née cinq mois après sa mort, en novembre 1940.

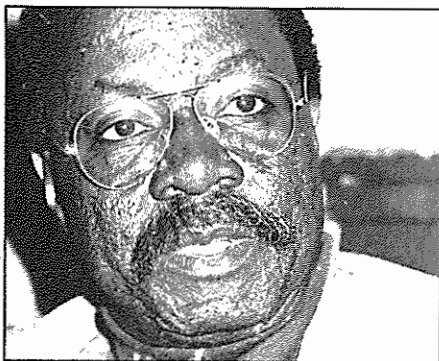
VISAGES DE FEMMES

de Désiré ECARE (CÔTE D'IVOIRE)

L'auteur

Désiré ECARE (de son vrai nom EKRARY) est né en 1939 à Abidjan (Côte d'Ivoire). Etudes de théâtre, I.D.H.E.C. Plusieurs métiers et actuellement restaurateur. A réalisé en 1967 : *Concerto pour un exil* (C.M.) et en 1970 : *A nous deux France* (ou *Femme noire, femme nue*) M.M.

« Visages de femmes » est son premier long métrage.



Générique

Scénario et Réalisation : Désiré Ecaré
Direction de la Photo : François Migeat, Dominique Gentil
Son : Jean-Pierre Kaba
Musique : classique ivoirienne

Interprètes : la communauté Adiokrou du village de Lopou, Eugénie Cissé Rolant, Albertine Guesan, Véronique Mahile, Alexis Leatche, Désiré Bamba, Sidiki Bakaba, Kouadio Brou

Durée : 105 min. 35 mm C.

Ce film est en deux temps entrecoupé et ponctué par des scènes de danses collectives. Au premier temps correspondent deux mouvements. Les relations de tendresse entre la belle-sœur et le beau-frère et les hésitations du mari-frère. Puis la relation entre le jeune homme et une jeune fille. Le second temps est unique et sans variations : la détermination d'une femme à mener sa vie et celle de sa famille... les grands projets et les petites préoccupations.

Les deux temps débouchent sur une révolution faite de défilés féminins, de cassures sociales et de restructuration de l'ordre des responsabilités dans... un pays africain.

This film is made up of two parts intersected and punctuated by scenes of group dances. There are two movements in the first part : the tender links between the sister-in-law and the brother-in-law and the hesitations of the husband/brother. Then the relationships develop between the young man and the girl. The second part is a whole without any variations : the will of the woman to lead her own life and the family life... the big plans and the ordinary worries. The two parts open up on a revolution made of feminine demonstrations, social fractures and the restructuring of responsibilities in... an African country.

Je crois que lorsqu'on se cogne à un mur le mieux est encore de rire de sa bosse ». Cette phrase résume bien l'esprit dans lequel travaille le cinéaste ivoirien Désiré Ecaré. La projection de son premier court métrage « *Concerto pour un exil* » à Carthage en 1968 était l'annonce de la naissance d'un cinéaste de la trempe du sénégalais Sembene Ousmane. La manière avec laquelle Désiré Ecaré a tracé en un clin d'œil le portrait de quatre exilés africains en France dénote l'heureux mariage entre le tragique et l'humour. On rit de soi-même pour rire des autres.

C'est dans ce même esprit que fut fait « *A nous deux France* » qui pourrait être une analyse clinique du processus d'acculturation à travers deux destinées, masculine et féminine...

Dans « *Visages de femmes* », comme dans les précédents films, la musique et la danse tiennent une place de choix puisqu'elles éclairent les personnages, déterminent le fil conducteur, et donnent un charme à ce qui est drame. Rien qu'en voyant S. Bakaba dans les champs, entre les arbres,

courtiser les jeunes filles, déambuler pour sentir, voir, bref : vivre, on est touché par la grâce que dégagent ces femmes. Musique et danse donnent sur l'amour dans ses multiples sens. Et dans ce que d'aucuns ont vu de l'érotisme, il faut y sentir un vent frais du renouvellement. Jamais cinéaste africain n'a filmé une scène d'amour comme l'a fait Désiré Ecaré. Au feu les barrières, mais sans brûler les chasses gardées de la morale collective. Une bien désolante décision que celle d'avoir censuré cette belle scène.

Les femmes dans ce film sont le centre du monde, du conte, comme de la vie quotidienne, du vécu comme des projets. Les projets, tout le monde en a. Et à celui qui tient la détermination, comme à celui qui rêve, le présent ne réserve que déception. Voyez l'épopée de cette femme qui lutte et rêve contre tous et malgré tout. Rien que pour elle, Désiré Ecaré doit être félicité d'avoir su sortir des sentiers battus, de parler politique en filmant l'amour. C'est beau.

Khemaïs KHAYATI

KOLP

de Roland SUSO RICHTER (RFA)

L'auteur

Roland Suso Richter est né le 7 janvier 1961 d'un père acteur. Baccalauréat en 1980. Ambitionne de devenir metteur en scène, et commence immédiatement son apprentissage du métier par différents stages dans des productions vidéo et cinématographique. Puis, en 1982, un court métrage : « Superflu ». Passe ensuite trois mois à New-York, assiste en auditeur libre aux cours de l'Actor's Studio, ainsi qu'à des cours de mise en scène.

Au retour, il tourne son premier long métrage, « Kolp », produit et monte le film d'un de ses amis, « La guerre de mon père », de Nico Hofmann. Actuellement, travaille au scénario d'un second long métrage.



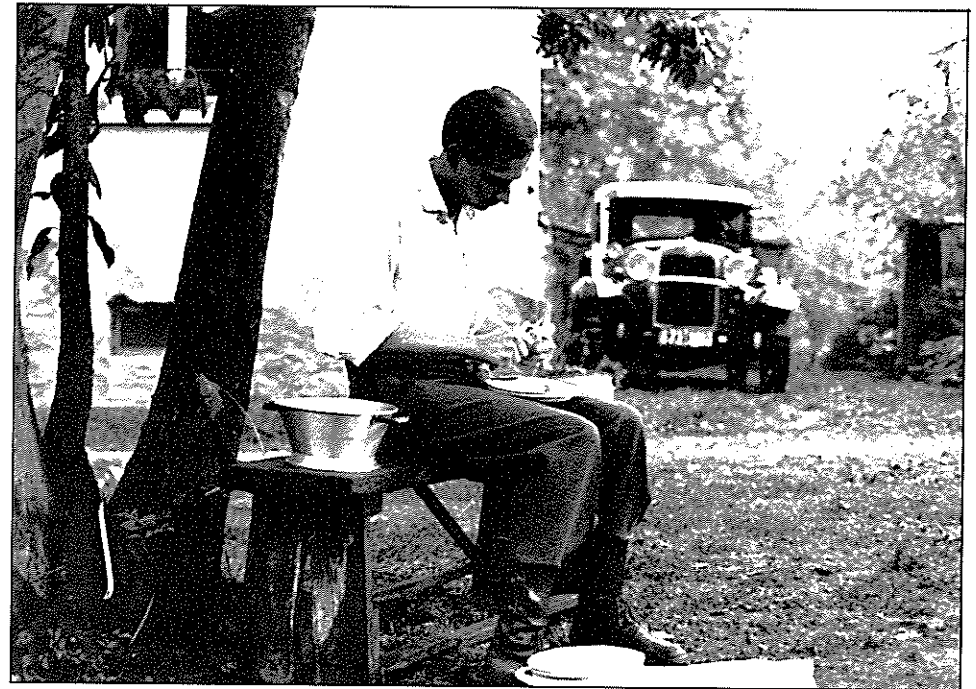
Générique

Production : Franck Röth Film production
Production délégué : Nico Hofmann
Réalisation : Roland Suso Richter
Caméra : Ernst J. Kubitzka
Musique : Frank Röth — Roland Suso Richter
Montage : Roland Suso Richter — Rainer Standke
Son : Winfried Leyh
Costumes : Christiane Kolb
Maquillage : Sabine Feldhofer
Distribution : Cosmos Filmverleih GmbH
Interprètes : Frank Röth — Katja Flint — Heiner Lauterbach — Otfried Fischer — Charly Huber
Durée : 100 min. 35 mm C.

1947. Lutzbach, une petite ville du Odenwald, en zone américaine, au sud de Francfort. Hans Kolp, élève de terminale, a lié amitié avec un G.I. de race noire, Jack, qui occupe une chambre dans la maison de ses parents. Deux ans après la guerre, la plupart des denrées manquent encore. Depuis les cigarettes et de nombreux produits alimentaires, jusqu'aux moteurs et aux pièces de rechange. Le marché noir sévit.

Un jour, démobilisé, Jack regagne les Etats-Unis, laissant à Hans, pour héritage, son uniforme et un pistolet. D'abord entraîné par des garçons de son âge, auteurs de divers trafics, puis encouragé par ses réussites, Hans, qui endosse la tenue de Jack lors de ses aventures nocturnes, va progressivement franchir la limite au-delà de laquelle il ne pourra plus revenir en arrière.

1947. Lutzbach, a small town in Odenwald, in the American zone, south of Frankfurt. Hans Kolp, a sixth former, is the friend of a black G.I., Jack, who is accommodated by his parents. Two years after the war, most commodities are still in short supply, from cigarettes to many food products, from engines to parts. The black market prevails. One day, as Jack is demobilized, he returns to the U.S., leaving his uniform and a gun to Hans as tokens. Hans is first led to various traffics by other boys of his age. Then, emboldened by his successes, he puts on Jack's uniform during his adventurous nights and he will progressively reach a situation from which he'll never be able to step back.



Ce qui signale en premier lieu ce film à l'attention, c'est qu'il s'agit du travail d'un garçon de vingt quatre ans. Né seize ans après l'armistice de 1945, Roland Suso Richter n'a évidemment pas connu la guerre, ni même l'immédiat après-guerre, époque à laquelle se situe l'action de son film.

Pour recréer l'atmosphère de cette période encore troublée, où rien n'a tout à fait trouvé sa place après l'effrayant cataclysme, ni les structures politiques et sociales, ni à plus forte raison les sentiments, il n'a donc pu que faire appel aux témoignages écrits ou oraux, que se livrer à un véritable travail sur l'Histoire, dont le/les personnages qu'il livre à notre examen sont le produit. Là se situe la première réussite. Pas (ou fort peu) de fausses notes. Nous sommes effectivement en présence d'un monde bouleversé, dont chaque élément vivant occupe une place vraisemblable, à la fois par sa situation et par

ses actes. La démarche suivie est déjà celle d'un véritable cinéaste.

Seconde raison, corollaire de la première : Roland Suso Richter apporte la démonstration de sa capacité à construire un personnage complexe, et à le développer dramatiquement en fonction du milieu et des circonstances où celui-ci agit. Ce garçon de dix sept ans, Hans, qui fortuitement découvre « l'impact » de l'uniforme, la liberté d'action offerte par ce dernier à celui qui le porte, et en même temps le pouvoir qu'il lui confère, n'est pas un gangster. Il le devient peu à peu sous nos yeux au gré de ses fréquentations et de ses expériences, du plaisir profond qu'il éprouve au cours d'actions de plus en plus risquées.

Nous voilà donc bien sur le terrain d'un cinéma de forme encore assez classique certes, mais qui ne laisse pas moins deviner une authentique personnalité en devenir.

François MAURIN

VERTIGES

de Christine LAURENT (FRANCE)

L'auteur.

Etudes classiques à Londres et à Paris, de dessin et de peinture à l'Académie Jullian, de scénographie et de régie théâtrale au Centre de la rue Blanche.

De 1969 à 1982, a signé les décors et les costumes de quelques vingt cinq pièces de Théâtre et opéras.

Au cinéma :

En 1976-1977, elle écrit le scénario de « Alice Constant », et réalise le film grâce aux apports de : Film collectif (Zurich), I.N.A., Z productions, S.E.R.D.D.A.V. Janus film et ELISON.

En 1981, écrit le scénario de « Vertiges ». Obtient l'avance sur recettes en juillet 1982.



Générique

Production : Paulo Branco pour Les films du Passage. Avec la participation de Chanel 4 et du Ministère de la Culture

Producteur exécutif : Antonio Vaz da Silva

Distribution : DOPA Films

Réalisation : Christine Laurent.

Scénario : Christine Laurent

Adaptation et dialogues : Patrick Laurent et Christine Laurent

Photographie : Acacio de Almeida

Son : Pierre Befue, Pierre Lorrain

Montage : Francine Sandberg

Costumes : Christine Laurent

Musique : Les Noces de Figaro (Mozart).

Orchestre du Collegium Academicum de Genève, dirigé par Eric Bauer.

Interprètes : Magali Noël, Christina Janda, Paulo Autran, Hélène Lapiower, Henri Serre, Thierry Bosc, Luis Miguel Cintra, Maria de Medeiros, Jorge Silva Melo, Manuel Mozos

Durée : 108 min./35 mm C.

Une grande Diva quitte à jamais la scène.

Un chef d'orchestre va en mourir.

Une simple cancatrice est passée à côté de la chance.

Une autre fait des débuts stupéfiants, puis perd sa voix.

Un chanteur distille sa vengeance, tandis qu'un autre rumine un projet de meurtre...

Nuit après nuit, ces étrangers nous mèneront du théâtre à l'hôtel International en passant par les rues d'une ville lointaine. Dans leur sillage scintillent des accents de mort, des relents de frites et de bière, des éclats de rire.

Les motifs amoureux et les arias des « Noces de Figaro » s'entrelacent. Il n'y aura qu'une seule et unique représentation.

A famed, unsurpassed diva leaves the stage for ever.

A conductor is going to die.

A female opera singer has no luck.

Another one makes a stupendous debut, then loses her voice. A male singer voices his desire for revenge, while another broods over the murder he plans...

Night after night, these strangers will lead us from the theater to the International Hotel through the streets of a distant town. In their wake, we can hear laughter, the voices of death, and smell the whiff of French fries.

The love themes and the arias of « Le nozze di Figaro » intertwine.

There will be one performance only.



« Vertiges », de Christine Laurent, est un film dont le récit se trace depuis la scène du théâtre et ses coulisses jusqu'aux lieux plus ordinaires tels que l'hôtel, son hall, ses chambres.

Pour Christine Laurent, il s'agit de transmettre ce choc violent entre le « sublime » et le « trivial », de pénétrer dans ce monde paradoxal où chaque représentation est l'heure de la vie ou de la mort.

A travers les intrigues mêlées d'une Diva plus grande que nature qui quitte à tout jamais la scène, d'un chef d'orchestre qui va en mourir laissant sa troupe en désarroi, dans les éclats de la voix et le scintillement des motifs amoureux, Christine Laurent fait partager au spectateur le désir de chacun de ses personnages d'aller plus loin, toujours plus en avant, jusqu'au vertige.

J.I. FUENTES-RUIZ

THE COLOR OF BLOOD

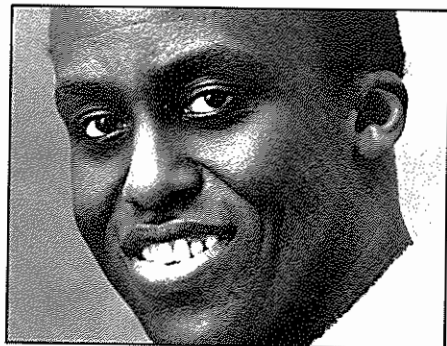
(La couleur du sang)

de Bill DUKE (USA)

L'auteur

BILL DUKE est d'abord metteur en scène de théâtre ; il dirige une trentaine de mises en scène off-Broadway. Il commence sa carrière cinématographique en tant qu'acteur dans des films tels « American Gigolo » et des séries télé.

Réalisateur de télévision, il est crédité depuis deux ans d'une quinzaine d'émissions diffusées aux heures de grande écoute (Knot's Landing, Dallas, Falcoln Crest...).



Générique

Production : Public Forum Prod. Ltd et Kera-Dallas-Ft. Worth

Producteur : George Manasse - Prod. exécutif : Elsa Rassbach

Scénario : Leslie Lee - Histoire originale : Elsa Rassbach

Réalisation : Bill Duke

Photographie : Bill Birch - Son : Billy Kidder

Montage : John Carter - Décors : Maher Ahmad

Musique : Elizabeth Swados

Interprètes : Damien Leake (F. Custer) - Clarence Felder (Bill Bremer) - Moses Gunn (Heavy Williams) - Ernest Rayford (Thomas Joshua) - Alfre Woodard (Mattie Custer)

Chicago 1917 - la première guerre mondiale provoque des hécatombes en Europe. De nombreux emplois sont créés, ce qui attire une importante main d'œuvre : immigrants d'origine polonaise, allemande ou irlandaise, mais aussi travailleurs noirs du Sud des États-Unis.

Frank Custer et son ami Thomas Jessua quittent le Mississippi pour essayer de sortir de la pauvreté et de la ségrégation qui est leur lot dans le Sud. Frank espère être vite en mesure de faire venir vers « La Terre Promise » son épouse et ses enfants. Il obtient un travail dans les abattoirs, et y fait la rencontre de Heavy Williams, un paysan noir originaire de l'Ouest du Texas, personnage corpulent et hableur qui se méfie autant des contremaîtres blancs que des syndicalistes, même si ceux-ci essayent d'ouvrir le Syndicat aux noirs.

Frank se détache de Heavy Williams et se lie d'amitié avec Bill Bremer, un immigré allemand, responsable syndical de l'Atelier. Frank adhère au Syndicat, mais la récession de l'après-guerre va multiplier le nombre des chômeurs, et faire des abattoirs le nœud des tensions raciales de la ville jusqu'à ce qu'en 1919, Chicago soit secouée par de terribles émeutes...

Chicago 1917, World War I. Many jobs are created, attracting an important labour force : immigrants of Polish, German, Irish origins but also black workers from the South.

Frank Custer and his friend Thomas Jessua leave Mississippi to try and escape the poverty and segregation which cripple their lives in the South. Frank hopes he'll soon be able to have his wife and kids join him in « the promised land ». He gets a job in the stockyards. His friend Thomas joins the army. Eventually, Frank gets to know Heavy Williams, a stout and boastful black farm labourer from Western Texas who distrusts white foremen as well as European-born unionists even if they try to open up the Union to the blacks. Frank breaks away from Heavy Williams and becomes a friend of Bill Bremer, of German origin, who is a shop-steward. Unlike other black workers, Frank joins the Union.

The post-war crisis will multiply the number of jobless people and turn the stockyards into places of racial tension until in 1919 Chicago witnesses tremendous riots.



Face à un sujet si nettement ancré dans la réalité sociale de l'Amérique d'avant la crise de 1929, Bill Duke a su éviter tous les pièges de la bonne conscience ou du cinéma militant. Tout en prenant nettement parti pour les tenants d'un syndicalisme multiracial, l'auteur refuse les procédés simplificateurs ou unanimistes. « The Color of Blood » montre l'envers du décor du rêve américain tout en insistant sur les contradictions de ceux-là mêmes qui contribuèrent à le créer. Nulle situation exceptionnelle valorisée dans « The Color of Blood », peu de faits d'armes, de militants syndicaux courageux à l'extrême : le portrait d'un homme simple, Frank Custer, modèle d'anti-héros, parfois dépassé par les événements. « The Color of Blood » insiste sur les manipulations subies par certains travailleurs noirs des abattoirs mais ne caricature pas le leader de ceux-ci.

Rien n'est résolu dans ce portrait de quel-

ques hommes. « The Color of Blood » est un film ouvert.

Le ton d'ensemble demeure celui d'une œuvre réaliste dans laquelle se mêlent éléments quasi documentaires et formes de narration symboliques.

L'authenticité très forte de « The Color of Blood » s'affirme par la qualité des décors, la diversité des extérieurs et le travail particulièrement soigné de l'image (ainsi les séquences filmées à l'intérieur des abattoirs recréent l'atmosphère sombre d'une cave).

L'excellente direction d'acteurs — premiers et seconds rôles, scènes de foules — confirment que Bill Duke est un réalisateur sur lequel on doit dorénavant compter.

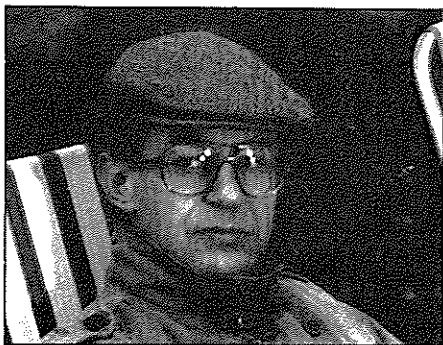
Jean-Pierre GARCIA

FUCHA

de Michal DUDZIEWICZ (POLOGNE)

L'auteur :

Michal Dudziewicz est né en 1947. Elève à la section de mise en scène de l'Ecole Supérieure pour le Théâtre, le Cinéma et la Télévision de Lodz, de 1965 à 1969. Devient ensuite l'assistant de Ryszard Ber (« Kaszebe »), Henryk Kluba, Jerzy Passendorfer (« Zabijcie czarna owce » - « La brebis galeuse »). Signe ensuite deux séries T.V.. « Fucha » est son film de diplôme.



Générique :

Production : Zespoły Filmowe, Rondo Unit 1984
 Réalisation : Michal Dudziewicz
 Scénario : Michal Dudziewicz, d'après l'œuvre de Jan Himilbach
 Photographie : Grzegorz Kedzierski
 Son : Andrzej Halinski
 Musique : Zygmunt Konieczny
 Interprétation : Jerzy Bonczak, Marian Kociniak, Bogdan Baer
 35 mm C. Durée : 65 min.

Deux tailleurs de pierre sont envoyés par le contremaître de leur entreprise, construire un monument tombal commandé par une riche veuve.

A l'entrée du cimetière, ils sont accostés par un homme dont le comportement leur paraît étrange. Il se dit président du conseil municipal, et leur propose un travail « au clair de lune ». Il s'agit en vérité de la restauration d'une tombe laissée à l'abandon, celle d'un héros national, que l'inconnu admire personnellement. Les deux ouvriers finissent par acquiescer.

A l'auberge où il les a invités un soir, le soit-disant président, la vodka aidant, lève enfin le voile : il n'est que professeur d'Histoire, mais sa vénération est telle à l'égard du disparu, qu'il a décidé de payer de ses propres deniers la rénovation de la sépulture.

Une telle passion emporte la sympathie des tailleurs de pierre, qui n'acceptent que la moitié de la somme convenue.

Two stone cutters are sent by their foreman to a small town to erect a funeral monument ordered by a rich widow.

As they enter the graveyard, they are addressed by a man whose attitude looks rather strange to them. He introduces himself as the chairman of the town-council. He offers them a moonlight work. In fact, they will have to erect a monument to Piotr Wysocki, a national hero he admires. During a pause in their work, he invites the stone cutters at the local inn.

The so-called chairman is in fact the history teacher of the local school. The funds raised for the monument come from private sources. His passion and dedication for the cause he has devoted himself totally move the stone cutters who will charge only half the price of their work.



« Fucha » est un film de diplôme, mais un film singulièrement abouti. Pas une image de trop dans cet « essai » marqué d'un professionnalisme évident. Le réalisateur, qui signe également l'adaptation et le scénario, va droit à l'essentiel, même si ce dernier ne s'exprime parfois que par des nuances dans le jeu des acteurs, ou par un plan très court venant brusquement éclairer l'idée-force d'une scène. La séquence du restaurant, de ce point de vue, où l'on voit un homme progressivement se mettre moralement à nu en confessant sa dévotion à l'égard du héros disparu, en est l'exemple-type.

Car, bien au-delà de l'émotion provoquée dans l'immédiat par son attitude et par son discours, qui sont ceux d'un être meurtri, c'est à toute l'histoire polonaise, vécue de génération en génération, intériorisée par chacune, que cette partie du film nous renvoie, comme matière à réflexion.

Là, véritablement, le film transcende la simple narration de l'anecdote initiale, qui

en soi n'est pas banale et porte un potentiel non négligeable de drôlerie.

L'idée de « détourner » les deux ouvriers en leur proposant un travail « au noir » devant s'effectuer la nuit dans un cimetière, aurait pu donner naissance à un film d'humour de même couleur. Michal Dudziewicz n'insiste pas. Il se borne, avec légèreté, à suggérer, préférant préciser par d'autres moyens – les deux ouvriers profitant du croisement, sur la route, d'une charrette de foin pour en arracher quelques poignées destinées à se protéger du froid sur leur camion – un état d'esprit de débrouillardise qui fait pendant à celui du professeur d'histoire profitant de leur venue, pour mener à bien son vieux projet. Tout est là, bien articulé, savamment dosé, et mis en scène avec une maîtrise remarquable.

« Fucha » est un film auquel il faut souhaiter longue vie.

François MAURIN

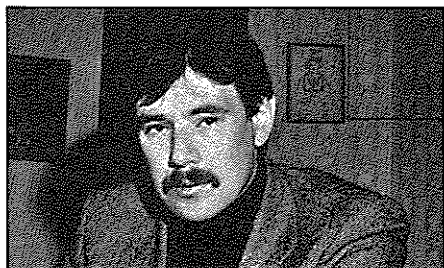
KLETKA DLIA KANAREEK

(La cage aux Canaris)

de Pavel TCHOUKHRAÏ (URSS)

L'auteur

Son premier film est : « Hommes dans l'océan » (1981).
Passe son enfance aux studios Dovjenco à Kiev où travaille son père. Preneur de son à Mosfilm
Études au VGIK
1970 : 2^e assistant caméra sur « Une maison à cinq murs »



Générique

Titre : Kletka dlia kanareek / La cage aux canaris
Production : Studios Mosfilm
Réalisation : Pavel Tchoukhraï
Scénario : Anatoli Sergueev et Pavel Tchoukhraï d'après la pièce d'Anatoli Sergueev
Photographie : Mikhaïl Bitz
Décors : Savet Agaïan
Musique : Igor Kantukov
Interprètes : Evguenia Dobrobloskaïa (Alessia), Viatcheslav Baranov (Victor), Alissa Freindlikh, Boris Batchourine
35 mm coul. Durée : 1 h 15

Suite à la mauvaise influence de ses « amis », l'adolescent Victor pénètre par effraction dans un appartement où il vole une cage avec des canaris. Fuyant la police, il quitte Moscou pour Riga où il veut s'engager comme matelot sur un bateau de pêche. A la gare, il fait la connaissance d'une jeune fille de son âge, Alessia qui a quitté la maison à cause du conflit qui l'oppose à son beau-père. Elle attend son père qui doit venir de Riga, appelé par son télégramme. Victor et Alessia passeront ensemble de longues heures à la gare. Nous assistons à la naissance d'une relation qui pourrait être un amour naissant, tandis qu'autour d'eux évoluent quelques personnages habitués des lieux (le policier préposé à la surveillance, sa sœur postière que son ami vient de quitter,...) et d'autres de passage (un Arménien qui transporte du cognac, la jolie contrôlease d'un train, la mère qui vient rechercher sa fille,...). Après mûre réflexion et de longues discussions, Alessia décidera de retourner chez sa mère et Victor d'avouer son forfait à la police.

Under the bad influence of his « friends », Victor, a teenager, breaks into a flat where he steals a canary cage. Fleeing the police, he leaves Moscow for Riga where he wants to become a sailor on a fishing ship. At the station he meets a young girl of his age, Alessia, who has left home after a row with her step-father. She is waiting for her father who is due to arrive soon. We see the beginning of a relationship which might turn into a love story among characters who haunt the place : a policeman on duty, a postwoman whose boyfriend has left. Other people also happen to be here : an Armenian who smuggles brandy, a nice-looking train conductor, a mother who has come to meet her daughter,... After long thoughts and discussions, Alessia decides to return home and Victor will confess his crime to the police.



Une gare. Une gare comme décor unique, une fois passé le prologue, où se retrouvent la caméra de Pavel Tchoukhraï (le fils du grand Gregori Tchoukhraï), et deux paumés, un jeune homme qui vient de commettre un casse minable et une jeune fille, en attente d'un père qui ne reviendra pas.

Ce ne sont plus des enfants, pas encore des adultes. Le réalisateur a su les saisir à cet instant précis où tout peut arriver : dernière bêtise avant la maturité ou début de la fugue, de la marge, de la délinquance. Rien n'est définitif chez eux, comme rien n'est définitif dans la société soviétique qui les entoure, analysée avec une rare franchise. Ainsi cette mère qui a abandonné son mari pour se mettre en ménage avec un spéculateur qui drague sa fille et qui se révèle néanmoins capable d'amour, de bonté, de délicatesse. Ainsi ce flic chez qui le sens du devoir lié à la fonction n'étouffe pas toute velléité de compréhension. Ainsi ce convoyeur de cognac qui semble buté de prime abord mais qu'un mot gentil, un service, transforme en le plus chaleureux des humains. Ainsi, tout simplement, de cette file d'attente au gui-

chet où l'un est prêt à accepter toutes les petites combines tandis que l'autre s'en offusque. Pavel Tchoukhraï ne juge pas. Il regarde, avec acuité, tous ces personnages à la croisée des destins, les leurs et ceux des autres. C'est là que la gare fait merveille, comme lieu idéal de la rencontre et de l'éphémère. Au rythme des trains qui arrivent et repartent, ce sont les amitiés, les amours et les haines qui se font et se défont.

Rarement le cinéma soviétique s'est intéressé avec autant de justesse à deux marginaux.

Rarement il a, avec toute la chaleur qui est un des traits les plus évidents du tempérament slave mais sans y perdre en lucidité, confronté la part de rêve et de désirs qu'il y a en chacun à une réalité décrite sans complaisance.

Le film du jeune Tchoukhraï est touchant, émouvant, bouleversant. Il y avait longtemps que Cannes n'avait montré un film soviétique d'une telle qualité.

A MARVADA CARNE

(Sacrée barbaque)

de André KLOTZEL (BRÉSIL)

L'auteur :

Technicien sur plusieurs films de L.M. depuis 1974. Assistant Metteur en scène de N.P. dos Santos. « A Estrada de Vida » (1979). Metteur en scène C.M. « DEUSES DA ERA MODERNA » (1981) ; C.M. « GAVIOES » (1983).



Générique :

Production : Tatu Filmes Ltda
Réalisation : André Klotzel
Scénario : André Klotzel et C.A. Soffredini
Photographie : Pedro Farkas
Costumes : Marisa Guimaraes
Assistant de réalisation et Direction du son : Walter Rogerio
Direction de Production : Jacques Jover
Continuité : Cristina Santeiro
Musique originale : Rogerio Duprat
Musique thème : Passoca
Producteur exécutif : Claudio Kahns
Interprètes : Adilson Barros, Fernanda Torres, Dionisio de Azevedo, Geni Prado, Paco Sanchez, Lucelia Macchiavelli
35 mm C. Durée : 80 min.

Quim vit seul, dans une maison isolée du sud brésilien, avec une chèvre, un chien et quelques poules. Il est hanté par une double obsession : trouver une femme et manger une épaisse tranche de bœuf. Il quitte sa maison pour réaliser son double rêve et, après avoir donné à fumer, en cours de route, un tabac très spécial à un arborigène étrange, il arrive à un hameau où vit notamment Carula. Cette charmante jeune fille est en quête d'un fiancé, quête jusque là vaine malgré ses nombreuses prières, supplications et menaces à saint Antoine. Quim qui a reçu, signe évident du destin, saint Antoine sur la tête est la proie rêvée. Il résiste d'autant moins aux avances de Carula que celle-ci lui fait croire que son père abattra un bœuf pour les noces.

Après quelques tests singuliers et une fugue, Quim et Carula se retrouvent mariés, ont des enfants et seraient parfaitement heureux si Quim n'était encore hanté par son désir insatisfait de viande de bœuf. Pour le réaliser, il défiera le diable, ira à la ville, se fera escroquer, participera au pillage d'un supermarché et dégustera enfin les grillades tant attendues avec sa famille et ses amis.

Quim lives alone in a secluded house in the South of Brazil with a goat, a dog and a few hens. He is haunted by two obsessions : to find a wife and eat a big steak. He leaves his house to fulfill his two dreams. After having given a very special tobacco to a strange aborigine he meets on his way, he comes to a hamlet where Carula lives. This charming young girl is looking for a fiancé, but her quest has remained unsuccessful up to now in spite of her many prayers, invocations and menaces to Saint Anthony. Quim on whose head Saint Anthony has fallen is marked by fate as the ideal prey. He is all the more resilient to Carula's proposals as she lures him into believing that her father will kill an ox for their wedding. After some very strange tests, Quim and Carula flee, they get married, have children. They would be perfectly happy if Quim wasn't still haunted by the unquenched desire to have the steak. To make his dream come true, he'll challenge the devil, he'll go to town where he is robbed, he'll take part in the looting of a supermarket and he will eventually relish the grilled steak he craved for so long with his family and his friends.



Bien que les sources ne nous en aient pas été indiquées, *A marvada carne* apparaît avec évidence comme profondément imprégné de traditions populaires, un peu à la manière de certains films de Nelson Pereira dos Santos (dont *O amuleta de Ogum* récemment distribué en France). Ce ton de contes et légendes naïfs est particulièrement évident à travers les situations comiques (du fusil tabac à la greffe du nez), les personnages tels le père de Carula répétant la même phrase, ou le diable femelle à la queue trop longue, les rites initiatiques illustrés notamment par les tests pré-nuptiaux, les fables locales, en premier lieu celle du bœuf volant, les épreuves rituelles (le combat avec le diable) ou le mélange de foi et de superstition dont on n'est qu'à moitié dupe (les rapports de Carula avec saint Antoine, le faux prêtre initiateur). Ton que André Klotzel a voulu affirmer dans les situations, les dialogues, le jeu des acteurs et dans une mise en scène qui refuse tant les effets que le folklorisme touristique. C'est bien d'un retour à la sève populaire qu'il s'agit dans ce film tendre et drôle.

Mais pas seulement de cela. *A marvada carne* est aussi, sinon surtout, un itinéraire. Celui de Quim, pauvre paysan solitaire qui veut échapp-

per à son sort (la tranche de bœuf est un premier symbole) et s'inscrire socialement (la quête de la femme en est un second). Il part seul à la « conquête de soi et du monde », apprend la lutte individuelle (la rencontre de l'arborigène), la vie collective et ses rites/contraintes dont il découvre l'inutilité et qu'il contourne en se mariant « hors la loi », la loi de la jungle, enfin, quand il arrive en ville. Et ce n'est pas pour rien que Klotzel nous sort brutalement de la naïveté campagnarde, où nous pourrions nous complaire comme en un folklorisme touchant, pour nous plonger dans la réalité urbaine.

Ce que Quim va apprendre tout au long de cet itinéraire (qui n'est pas, lui non plus, étranger aux traditions populaires), c'est à prendre ce que la société ne veut pas lui donner, à passer d'un état passif initial à un état actif. Et si l'extrême fin peut sembler, à première vue, une happy end un peu facile, elle constitue l'aboutissement logique de cet itinéraire et, par là-même, souligne la contestation qui baigne, au second degré, ce qui aurait pu ne paraître qu'un conte naïf et merveilleux. Quim ne retournera pas cultiver son maigre jardin.

François CHEVASSU

AGENDA

MERCREDI 8 MAI

7 h 15	FRANCE CULTURE : Le goût du jour		temps détruit », de Pierre Beuchot
10 h	_____	17 h	_____
11 h	_____	18 h	_____
		19 h	_____
12 h	FRANCE CULTURE : Panorama	20 h	_____
		21 h	_____
13 h	_____	22 h 30	FRANCE CULTURE : Nuits magnétiques
14 h	_____		
15 h	_____	23 h	_____
16 h 30	SALLE DEBUSSY « Le	24 h	_____

JEUDI 9 MAI

7 h 15	FRANCE CULTURE : Le goût du jour	16 h	_____
9 h	_____	17 h 30	MIRAMAR « Visages de femmes »
10 h	_____	18 h	_____
11 h	J.L. BORY « Visages de femmes » de Désiré Ecaré (Côte d'Ivoire) - Presse seulement	19 h	_____
		20 h 30	J.L. BORY « Visages de femmes »
12 h	FRANCE CULTURE : Panorama	21 h	_____
13 h	_____	22 h 30	FRANCE CULTURE : Nuits magnétiques
14 h	_____		
15 h	MIRAMAR « Visages de femmes »	23 h	_____
		24 h	_____

VERTIGES

de Christine Laurent

YOU ARE NOT I

de Sara Driver

NOTRE MARIAGE

de Valeria Sarmiento

SCREAMPLAY

de Rufus Butler Seder

DOMINIQUE PAINI

6, rue de l'École de Médecine 75006 Paris
contact à Cannes
Semaine de la critique Palais des Festivals

VENREDI 10 MAI

7 h 15	FRANCE CULTURE : Le goût du jour	16 h	_____
9 h	_____	17 h 30	MIRAMAR « Kolp » M.J.C. « Visages de fem- mes »
10 h	_____	18 h	_____
		19 h	_____
11 h	J.L. BORY « Kolp » de Roland Suso Richter (RFA) - Presse seulement	20 h 30	J.L. BORY « Kolp »
		21 h	_____
12 h	FRANCE CULTURE : Panorama	22 h 30	J.L. BORY : « Visages de femmes » FRANCE CULTURE : Nuits magnétiques
13 h	_____		
14 h	_____	23 h	_____
15 h	MIRAMAR « Kolp »	24 h	_____

SAMEDI 11 MAI

9 h 05	FRANCE CULTURE : Le monde contemporain	16 h	_____
10 h	_____	17 h 30	MIRAMAR « Vertiges » M.J.C. : « Kolp »
11 h	J.L. BORY « Vertiges » de Christine Laurent (France) - Presse seule- ment	18 h	_____
12 h	FRANCE CULTURE : Panorama	19 h	_____
13 h	_____	20 h 30	J.L. BORY « Vertiges »
14 h	_____	21 h	_____
15 h	MIRAMAR « Vertiges »	22 h 30	J.L. BORY : « Kolp » FRANCE-CULTURE : Nuits magnétiques
		23 h	_____
		24 h	_____

DIMANCHE 12 MAI

9 h	_____	_____	of blood » M.J.C. : « Vertiges »
10 h	_____	18 h	_____
11 h	J.L. BORY « The Color of Blood » (La couleur du sang), de Bill Duke (USA) - Presse seulement	19 h	_____
12 h	_____	20 h 30	J.L. BORY « The color of blood »
13 h	_____	21 h	_____
14 h	_____	22 h 30	J.L. BORY « Vertiges » FRANCE CULTURE : Nuits magnétiques
15 h	MIRAMAR « The color of blood »	23 h	_____
16 h	_____	24 h	_____
17 h 30	MIRAMAR « The color		

LUNDI 13 MAI

7 h 15	FRANCE CULTURE : Le goût du jour		
9 h	_____		
10 h	_____		
11 h	J.L. BORY « Fucha » de Michal Dudziewicz (Polo- gne) - Presse seulement		
12 h	FRANCE CULTURE : Panorama		
13 h	_____		
14 h	_____		
15 h	MIRAMAR « Fucha »		
16 h	_____		
17 h 30	MIRAMAR « Fucha » M.J.C. « The color of blood »		
18 h	_____		
19 h	_____		
20 h 30	J.L. BORY « Fucha »		
21 h	_____		
22 h 30	J.L. BORY « The color of blood » FRANCE CULTURE : Nuits magnétiques		
23 h	_____		
24 h	_____		



UN NOUVEAU MÉCÈNE

LA FONDATION APPLE POUR LE CINÉMA

Deuxième concours d'affiches du cinéma
Organisé par la Fondation Apple pour le Cinéma, ce concours offre à de jeunes affichistes l'occasion d'être vus par tous les professionnels du Cinéma, présents au Festival de Cannes. Le lauréat sera invité à Cannes pour participer au déjeuner réunissant la presse et les professionnels, où il recevra son Prix, matérialisé par un chèque de 10.000 francs.

Avantages afférents à ce concours

- Les meilleures réalisations sont exposées dans le Palais du Festival, niveau Presse.
- La Fondation s'engage à favoriser la réalisation d'une affiche de l'un des lauréats, dans l'année qui suit ce concours.
- En accord avec le Festival de Cannes, un mini concours sera organisé entre les lauréats pour l'affiche de "Un Certain Regard", Sélection Officielle 1986.
- Les lauréats sont consultés, en priorité, pour l'affiche du Festival de Deauville 1985 et pour le Festival d'Avoriaz 1986.

MARDI 14 MAI

7 h 15	FRANCE CULTURE: Le goût du jour	16 h	_____
9 h	_____	17 h 30	MIRAMAR « La cage aux canaris » M.J.C. « Fucha »
10 h	_____	18 h	_____
11 h	J.L. BORY « Kletka dlja Kanareek » (La Cage aux Canaris) de Pavel Tchoukhraï (URSS) - Presse seulement	19 h	_____
12 h	FRANCE CULTURE: Panorama	20 h 30	J.L. BORY « La cage aux canaris »
13 h	_____	21 h	_____
14 h	_____	22 h 30	J.L. BORY « Fucha » FRANCE CULTURE: Nuits magnétiques
15 h	MIRAMAR « La cage aux canaris »	23 h	_____
		24 h	_____

MERCREDI 15 MAI

7 h 15	FRANCE CULTURE: Le goût du jour	16 h	_____
9 h	_____	17 h 30	MIRAMAR « A Mar- vada Carne » M.J.C. « La cage aux canaris »
10 h	_____	18 h	_____
11 h	J.L. BORY « A Marvada Carne » (Sacrée barba- que), de André Krotzel (Brésil) - Presse seule- ment	19 h	_____
12 h	FRANCE CULTURE: Panorama	20 h 30	J.L. BORY « A Marvada Carne »
13 h	_____	21 h	_____
14 h	_____	22 h 30	J.L. BORY « La cage aux canaris » FRANCE CULTURE: Nuits magnétiques
15 h	MIRAMAR « A Mar- vada Carne »	23 h	_____
		24 h	_____

MUSIQUE

CINEMA

OHRA

Izza Genini

*Production/distribution/
promotion/achat/vente/
édition musicale...*

SOGEAV

16 bis, rue Lauriston, 75116 Paris Tél. : 501.82.22 — Télex 250302.
Publi. BTI.

JEUDI 16 MAI

7 h 15	FRANCE CULTURE : Le goût du jour	17 h 30	M.J.C. « A Marvada Carne »
9 h	_____	18 h	_____
10 h	_____	19 h	_____
11 h	_____	20 h	_____
12 h	FRANCE CULTURE : Panorama	21 h	_____
13 h	_____	22 h 30	J.L. BORY « A Marvada Carne »
14 h	_____		FRANCE CULTURE : Nuits magnétiques
15 h	_____	23 h	_____
16 h	_____	24 h	_____

VENDREDI 17 MAI

7 h 15	FRANCE CULTURE : Le goût du jour	16 h	_____
9 h	_____	17 h	_____
10 h	_____	18 h	_____
11 h	_____	19 h	_____
12 h	FRANCE CULTURE : Panorama	20 h	_____
13 h	_____	21 h	_____
14 h	_____	22 h 30	FRANCE CULTURE : Nuits magnétiques
15 h	_____	23 h	_____
		24 h	_____

Merci

Merzak ALLOUACHE
Lino BROCKA
Mel BROOKS
Luis BUNUEL
Charlie CHAPLIN
Youssef CHAHINE
Utpalendu CHAKRABORTY
Christian De CHALONGE
Souleymane CISSE
Peter CHAPPELL
Ruy DUARTE
Luis FIGUEROA
Samuel FULLER

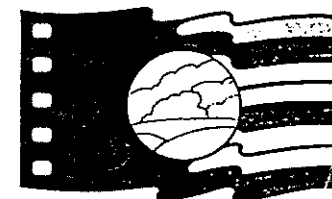
Haïlé GERIMA
Yilmaz GUNAY
Tomas GUTIERREZ ALEA
Imré GYONGYOSSY
Mohamed Lakhdar HAMINA
Gaston KABORE
LAM-LÉ
Arthur LAMOTHE
Christian LARA
Serge LE PERON
Miguel LITTIN
Manoel De OLIVIERA
Sembene OUSMANF

Nagisha OSHIMA
Euzhan PALCY
Sam PECKINPAH
Arthur PENN
Nelson PEREIRA DOS SANTOS
Satyajit RAY
Salah ABOU SEIF
Jorge SANJINES
Mrinal SEN
Fernando SOLANAS
René VAUTIER
Billy WOODBERRY
Tizuka YAMAZAKI

Merci d'avoir mis tout votre génie cinématographique dans ces films qui disent l'amitié et l'espoir, la colère et la tendresse. Nous avons su les donner à voir depuis bientôt 10 ans, au public du Festival du Film d'Amiens, au public français et étranger adhérent à Images, Spectacles et Musiques du Monde.

Nos deux associations continueront à travailler ensemble pour que vive tout le cinéma : d'Europe et d'Afrique, d'Amériques et d'Asie.

Le cinéma des autres se conjugue au présent.



Images, Spectacles et Musiques du monde - I.S.M : Distribution non commerciale de plus de 500 films de fiction et documentaires. Diffusion de vidé cassettes et production de vidéogrammes.

I.S.M., 12, rue Guy de la Brosse 75005 PARIS - Tél : (1) 535/75/84.

FESTIVAL DU FILM D'AMIENS :

du 15 au 23 Novembre 1985. Section compétition, information, rétrospective, hommages...
Pour tous renseignements : 36, rue de Noyon 80000 AMIENS Tél : (22) 91/01/44.
A partir de 1985 : ouverture du 1^{er} Marché International du Film d'Amiens, ouvert à toutes les productions indépendantes et/ou d'Art et d'Essai. 36, rue de Noyon 80000 AMIENS.

SAMEDI 18 MAI

9 h 05	FRANCE CULTURE : Le monde contemporain	16 h	_____
10 h	_____	17 h	_____
11 h	_____	18 h	_____
12 h	FRANCE CULTURE : Panorama	19 h	_____
13 h	_____	20 h	_____
14 h	_____	21 h	_____
15 h	_____	22 h 30	FRANCE CULTURE : Nuits magnétiques
		23 h	_____
		24 h	_____

DIMANCHE 19 MAI

9 h	_____	18 h	_____
10 h	_____	19 h	_____
11 h	_____	20 h	_____
12 h	_____	21 h	_____
13 h	_____	22 h 30	FRANCE CULTURE : Nuits magnétiques
14 h	_____	23 h	_____
15 h	_____	24 h	_____

PANALFILM

Au service du 7^e art

NOMINE PAR LA SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE

Avec PANAFILM, nous avons souhaité mettre à la disposition de la Profession cinématographique un outil exceptionnel. Nous avons donc créé un Département totalement autonome afin que notre équipe de Spécialistes apporte la souplesse et la rapidité d'exécution qui ne sont souvent que l'apanage des petites équipes.

Produit par...

PANALPINA

5 CONTINENTS - 1 TRANSITAIRE

Zone de Fret Nord
8, rue des Deux-Cèdres - Bât. 3
B.P. 10410
95707 Roissy Charles-de-Gaulle
Tél. : 852.49.03 - Téléc. : 230.190



PANAFILM installé sur les Aéroports de Roissy et d'Orly offre la totalité des Services

d'Importation et d'Exportation Groupages

Agent en Douane
Commissionnaire en Transport (Terre - Air - Mer)
et ceci en relation avec ses 150 agences installées sur 5 continents.

150 AGENCES DANS LE MONDE

19 AGENCES EN FRANCE

LUNDI 20 MAI

7 h 15	FRANCE CULTURE : Le goût du jour	16 h	_____
9 h	_____	17 h	_____
10 h	_____	18 h	_____
11 h	_____	19 h	_____
12 h	FRANCE CULTURE : Panorama	20 h	_____
13 h	_____	21 h	_____
14 h	_____	22 h 30	FRANCE CULTURE : Nuits magnétiques
15 h	_____	23 h	_____
		24 h	_____

LA SEMAINE
INTERNATIONALE
DE LA CRITIQUE
A PARIS

CINEMATHEQUE

*Musée du Cinéma.
Palais de Chaillot*

*Angle des avenues A. de Mun et
du Président-Wilson, 75016
Paris - métro : Trocadéro.
Tél. : 704.24.24. Relâche lundi.*

MERCREDI 22 MAI

19 h : *Visages de femmes*, de Désiré
Ecaré (Côte d'Ivoire)
21 h : *Kolp*, de Roland Suso Richter
(R.F.A.)

JEUDI 23 MAI

19 h : *Vertiges*, de Christine Laurent
(France)
21 h : « *The color of blood* » (La cou-
leur du sang), de Bill Duke (U.S.A.)

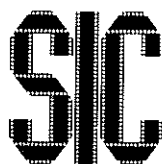
VENDREDI 24 MAI

19 h : *Fucha*, de Michal Dudziewicz
(Pologne)
21 h : *Kletka dla Kanareek* (La cage
aux canaris), de Pavel Tchoukhraï
(U.R.S.S.)

SAMEDI 25 MAI

17 h : *A Marvada Carne* (Sacree bar-
baque), de André Klotzel (Brésil).

*Pour tous renseignements :
service de presse 723.55.98*



*La semaine
internationale
de la critique*

est présentée par

**le Syndicat Français
de la
Critique de Cinéma**

73, rue d'Anjou - 75008 Paris
Tél. : 387.36.16

CONSEIL

Président : Robert Chazal
Vice-Présidents : Albert Cervoni
Jean Rochereau
Secrétaire général : Jean Roy
Secrétaire général adjoint :
Jean-Claude Romer
Trésorier : Vincent Toledano
Trésorier adjoint : Françoise Maupin

Membres :

Gilles Colpart
Jacques Fieschi
Jean-Pierre Garcia
Khemaïs Khayati
Philippe J. Maarek
Roland Mehl
Jean-Loup Passek
Yves Thoraval

Télérama, ça m'bouge.



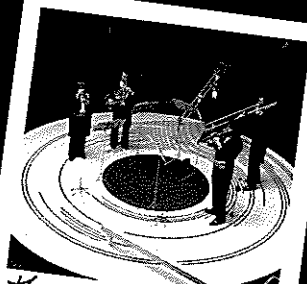
8h 00, radio FM
l'oreille s'éveille.



Ce soir je suis
concert de rock



Je rêve d'étoiles,
j'me paye une toile



Musique Classique,
l'aime leurs critiques.



Théâtre qui frappe,



demain je me rase.



Télé pantoufles,
Samedi, je souffle.

**Télé, radio, musique, ciné, théâtre :
chaque semaine, tout ce qui bouge
est dans Télérama.**

Du samedi au vendredi, du ciné au théâtre, de la télé au bon bouquin ou au disque chef d'œuvre, de radio France en radios libres, Télérama vous donne tous les programmes, vous dit ses coups de cœur ou ses colères. Ce qui est beau, ce qui est neuf.

Télérama est le guide de tous vos spectacles, le magazine de toutes vos émotions. Semaine après semaine avec Télérama, il faut sortir, il faut bouger. Parce que la vie est trop courte pour être petite.